

## RÉCIT

### COMME DES CHEVAUX QUI DORMENT DEBOUT PAR PAOLO RUMIZ, TRADUIT DE L'ITALIEN PAR BÉATRICE VIERNE

Arthaud, 388 p., 21,50 euros.  
★★★★ Son Europe est née dans les tranchées de 1914-1918. Pour raconter « la marche de ceux qui ne reviendront pas », Paolo Rumiz a traîné ses guêtres des Dardanelles aux Carpates, de la Pologne à l'Ukraine, des Flandres au nord de la France. Ses héros ne sont pas tombés pour leur patrie, ils sont morts du mauvais côté. Ces « malgré-nous », Alsaciens-Lorrains enrôlés dans l'armée allemande ou Triestins italiens enrégimentés par l'Empire austro-hongrois, ont toujours été regardés comme des traîtres potentiels. Une lecture européenne et réconciliatrice de la Grande Guerre.

MARCELLE PADOVANI

## ROMAN

### LA BELLE DE CASA PAR IN KOLI JEAN BOFANE Actes Sud, 208 p., 19 euros.



★★★★ Roman étrangement raté, pour qui a lu « Congo Inc. », le précédent livre de Bofane. Un Congolais candide, croyant débarquer à Deauville, échoue à Casablanca (photo), où il survit en demandant des mandats cash à des vieilles Européennes qu'il charme par internet. Il se retrouve lié à une affaire de meurtre. Bofane montre le Maroc des migrants subsahariens, et voudrait en faire l'arène d'une comédie noire, entre polar et roman picaresque. Le projet est excitant, mais à chaque page

## LE POCHE

# La mort aux trousses

CALME ET TRANQUILLE, PAR VALÉRIE MANTEAU,  
LE TRIPODE, 160 P., 9 EUROS.

★★★★ Dans la famille de Valérie Manteau (photo), on se suicide en série. Il y a la tante Andrée qui s'est jetée dans un puits, l'aïeule Zelda qui s'est pendue dans la grange, l'oncle Mimi qui a avalé de la mort-aux-rats, et puis Louise, la grand-mère, qui s'est tuée, une nuit, dans sa voiture, après avoir regardé la télé. « Qu'est-ce qu'on peut faire d'une mort comme ça, de dernières paroles comme celles-là, "je vais regarder Koh-Lanta", c'est grotesque, tellement vide de sens. » On peut toujours en rire. Surtout quand, comme Valérie Manteau, on travaille à « Charlie Hebdo », avec Charb, Cabu, Wolinski, Luz, cette « fraternité » de vieux gosses délurés. Avec eux, même quand on pleure la mort de sa grand-mère, « on se marre comme des canards ». Jusqu'au massacre du 7 janvier 2015. Qu'est-ce qu'on peut faire de la mort de dessina-



teurs tués par des kalachnikovs ? Fuir. Dans l'alcool, les médicaments, le sexe ou à Istanbul, chez l'amant turc. Valérie Manteau se raccroche à l'écriture, à ses mots écorchés, à vif, auxquels se mêlent ceux de Sarah Kane et de Samuel Beckett. D'un récit de deuils, elle fait un geste de survie.

ÉLISABETH PHILIPPE

une bonne idée est condamnée par des maladresses d'écriture et des dialogues trop didactiques.

DAVID CAVIGLIOLI

## MUSIQUE

### SANS LE BAROQUE, LA MUSIQUE SERAIT UNE ERREUR

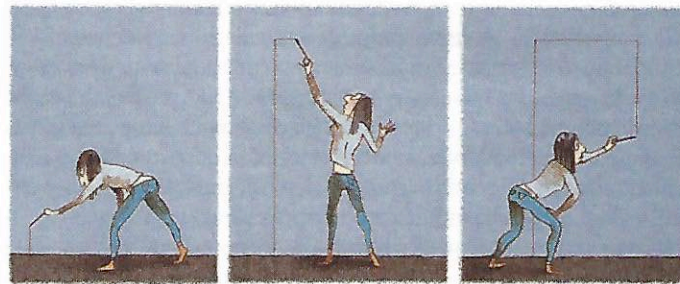
PAR THOMAS A. RAVIER

Léo Scheer, 120 p., 16 euros.

★★★★ Dès la première page, avec « les frémissements contondants du premier violon » et « la chair passémentée du temps », on comprend que ce pamphlet pour la musique baroque contre la romantique, qui « a rompu avec la nature », serait métaphorique en diable. Il tient sa promesse. Ça vient comme ça vient, sans plan ni dessin,

mais l'enthousiasme leur en tient lieu. Comme son maître, Marc-Edouard Nabe, dont le discernement n'est pas la première vertu, Ravier est excellent dans l'exaltation, décevant dans le sarcasme, surprenant dans les rapprochements (Monk/Bossuet !), amusant dans les jeux de mots : « Ouir sans entraves »...

JACQUES MEDINA



« Les Grands Espaces », de Catherine Meurisse.

## HISTOIRE

### HISTOIRE UNIVERSELLE OU HISTOIRE GLOBALE ? PAR HERVÉ INGLEBERT

PUF, 140 p., 12 euros.

★★★★ La notion d'« histoire universelle » a existé en grec, en latin, en syriaque, en arabe, en persan et en chinois bien avant le concept moderne d'histoire apparu en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est donc logique qu'un antiquisant de haute volée s'y intéresse. Hervé Inglebert défend cette approche contre l'histoire globale dont il regrette les limites temporelles et thématiques. Le débat qu'il engage n'est pas un combat mais une réflexion politique sur le poids du présent dans nos représentations d'hier. Un petit livre précieux sur nos manières de comprendre le passé comme Histoire.

LAURENT LEMIRE

## BD

### LES GRANDS ESPACES PAR CATHERINE MEURISSE

Dargaud, 92 p., 19,99 euros.

★★★★ « La merde, à la campagne, sent bon. » Catherine Meurisse, ex-dessinatrice à « Charlie », en connaît un rayon. Elle a en effet passé son enfance dans les pâtures de Poitou-Charentes après que ses parents écolos y ont retapé une vieille baraque en pierres (et en ruines), dans un petit paradis d'arbres fruitiers, de fleurs et de poésie. Cette enfance rustique, à la découverte des trésors de la nature, est certes polluée de gros tracteurs, de monoculture pesticide et d'inutiles projets (le Futuroscope de Monory). Mais quand on a appris à lire Loti au pied d'un vieux platane, on est protégé de la laideur.

ARNAUD GONZAGUE